

Cette carte ne laisse planer aucun doute sur notre pollution lumineuse.



La dégradation du ciel n'est toutefois pas la seule conséquence. La surabondance de lumière et les phénomènes d'éblouissement qu'elle provoque perturbent le cycle jour-nuit. Le corps produit une hormone naturelle appelée mélatonine dont le rôle est de réguler les rythmes biologiques. Mais quand la lumière est omniprésente, même à faible intensité, tout le système naturel est dérégulé. Le corps ne produit plus cette hormone en suffisance et cela peut engendrer une fatigue intense et, dans certains cas, des crises d'anxiété et de dépression.

RIEN À SE METTRE SOUS LA DENT

Et ce n'est pas tout. La pollution lumineuse dérègle également l'écosystème terrestre en perturbant sa biodiversité. L'obscurité conditionne effectivement la vie de nombreuses espèces animales et végétales. À l'instar de l'homme, celles-ci sont réglées par une horloge interne. La hausse de luminosité nocturne incite ainsi les animaux à hiberner pour la saison froide plus tôt que prévu. Les comportements des hiboux, des oiseaux migrateurs, des chauves-souris... sont alors chamboulés. Or des observations démontrent que les animaux tardent à quitter leurs quartiers lorsque les orifices de sortie sont éclairés. Ils commencent dès lors à s'activer plus tard dans la soirée et ont moins de temps pour chercher de la nourriture. Une étude menée dans le canton de Vaud en Suisse a révélé que les renards, les chevreuils et les blaireaux fréquentaient dix fois moins les lisières de forêt éclairées que celles qui ne le sont pas.

L'activité des plantes suit globalement le même bouleversement. "Tôt ou tard, cela aura des conséquences plus concrètes sur l'homme, commente Emmanuel Jehin. C'est le principe de la chaîne alimentaire. Si les plantes, les insectes, les oiseaux ou les mammifères nocturnes disparaissent, les animaux diurnes souffriront d'un manque de nourriture. En bout de course, l'homme aura donc également moins d'espèces à se mettre sous la dent."

Et la pollution sonore?

Faites du bruit! En 2015, la Région bruxelloise a connu 20 % de plaintes en plus pour nuisances sonores que l'année précédente. Un tiers de celles-ci visaient des voisins trop bruyants. Les autres coupables étant l'horeca (26 %), les salles de spectacle (14 %) et les commerces (8 %). D'après une étude du DG Environnement de la Commission européenne, 70 millions de citoyens subissent chaque jour des niveaux de bruit supérieurs à 55 décibels, notamment à cause du trafic routier. À l'instar de la pollution lumineuse, les nuisances sonores ont pourtant des conséquences néfastes sur la santé humaine. L'OMS tire la sonnette d'alarme: une exposition prolongée à de tels niveaux peut provoquer de l'hypertension et des crises cardiaques. De plus, la pollution sonore peut engendrer des troubles mentaux et des crises de stress. Le problème le plus grave serait néanmoins la perte de sommeil. Plusieurs études démontrent qu'on ne peut pas passer une bonne nuit avec un bruit de fond de plus de 30 décibels. Et la pollution sonore peut également endommager gravement l'ouïe. En Europe, 20 millions de personnes souffriraient d'un problème de santé de cet ordre. Et au moins 50 millions d'autres risqueraient chaque jour d'en subir les conséquences.

Certains dérèglements sont sans doute déjà irréversibles. Ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il soit trop tard pour agir. "En moyenne, l'éclairage public - les lampadaires, les lumières industrielles ou les panneaux publicitaires - gaspille 30 % de la lumière vers le ciel. Dans le cadre des lampadaires "boules", ça monte à 75 %. Or illuminer le ciel ne sert strictement à rien. À part faire payer les citoyens et polluer la planète", argumente le scientifique. Si l'éclairage public reste évidemment utile, notamment pour des raisons de sécurité, il faudrait toutefois mieux le calibrer. "Avec les LED, il est plus facile de diriger la lumière comme bon nous semble, donc vers le sol, continue Francis Venter. Mais je crains que leur plus faible consommation ne pousse les pouvoirs publics à éclairer encore davantage. On a connu cette tendance quand on est passé des lampadaires au mercure à ceux au sodium. C'est à ce moment-là qu'on a commencé à éclairer toutes les nuits."

Au niveau légal, cependant, rien n'interdit la pollution lumineuse. En Wallonie comme à Bruxelles, seul un "code de conduite" aborde la question. Un code non contraignant et dont aucun politique ne fait sa priorité. Les partis socialiste et écologiste ont pourtant travaillé sur la problématique il y a quelques années. Écolo avait même renoncé une proposition de décret au Parlement de Wallonie. Mais elle a vite été oubliée. "Outre la méconnaissance du phénomène, termine l'astrophysicien, les pouvoirs publics manquent aussi de fonds pour imposer de nouvelles normes. Ce qui est un mauvais calcul. Sur le long terme, on fera ainsi des économies d'énergie. Les pays scandinaves en sont la preuve vivante. Ils ont développé un réseau d'éclairage intelligent qui ne s'allume que quand les conditions météo sont mauvaises ou quand il y a du passage. Alors, à quand une prise de conscience générale pour retrouver un ciel naturel et préserver la planète, les animaux, mais aussi la condition humaine?"

✘ Nicolas Sohy

"JUSQU'À 75 % DE L'ÉCLAIRAGE PUBLIC EST GASPILLÉ VERS LE CIEL."